

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Écriture et Fulgurance

Ouvertures. Essais de Fernand Ouellette, Montréal et Troyes, l'Hexagone et Librairie Bleue, 1988, 207 p., 16,95\$.

Michel Gaulin

Numéro 56, hiver 1989–1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1989). Compte rendu de [Écriture et Fulgurance / *Ouvertures*. Essais de Fernand Ouellette, Montréal et Troyes, l'Hexagone et Librairie Bleue, 1988, 207 p., 16,95\$.] *Lettres québécoises*, (56), 44–44.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

par Michel Gaulin

Écriture et Fulgurance

Ouvertures. Essais de Fernand Ouellette, Montréal et Troyes, l'Hexagone et Librairie Bleue, 1988, 207 p., 16,95\$.

Voici, à l'ère de la haute technologie, un livre curieux dans sa présentation matérielle : sa composition typographique est le fait évident d'un appareil de traitement de texte et son impression relève d'un procédé offset ou photographique. L'ouvrage, nous informe-t-on, a obtenu, le 15 octobre 1988 (date, également, tant de l'achèvement d'imprimerie que de la fête de sainte Thérèse d'Avila), le Grand Prix francophone de la Ville de Troyes, ce qui en explique, par ailleurs, la copublication par un éditeur champeinois et l'éditeur montréalais habituel de Ouellette, l'Hexagone.

Ouvrage de circonstance, donc, pourrait-on être amené à penser, et d'autant plus que le livre reproduit en première partie, sous une forme revue et corrigée, le *Depuis Novalis, errance et gloses* paru d'abord en 1973. Mais il suffit d'y regarder de plus près pour se rendre compte que, sous le réseau de coïncidences évoqué ci-dessus, se révèle un recueil de textes divers dont l'agencement a été conçu et mûri avec soin et auquel on ne saurait refuser le vocable d'«essais» sous lequel il se présente.

Le *Novalis* de la première partie éclaire en effet les pièces détachées qui constituent la seconde partie de l'ouvrage, leur confère un sens et préside par là à l'unité harmonieuse de l'ensemble. Il ne fait pas de doute que la rencontre avec Novalis a été, par Fernand Ouellette, un point tournant dans son cheminement vers et dans l'écriture, un moment de fulgurance dont il continue encore aujourd'hui à méditer et à vivre les leçons. Comme il l'explique lui-même dans l'Avertissement placé en tête du recueil, «depuis» Novalis doit être compris au sens de «à partir de». Le sous-titre «errance et gloses», quant à lui, implique à la fois cheminement et commentaire, phénomène de croisement d'influences et de réflexion, des effets à long terme



duquel Ouellette n'est pas dupe pour autant : «Comment nier que ma conception du langage et de la poésie soit projetée sur Novalis? Novalis est réellement devenu fictif», observe-t-il à ce propos (p. 124).

Ce que Ouellette a trouvé, chez Novalis, c'est l'aventure de la quête, de la descente en soi, de l'écriture enfin comme expérience existentielle d'accomplissement total de l'être, et dont le basculement dans la Mort et dans la Nuit, longtemps repoussé mais librement accepté en dernier ressort, constitue le point culminant. Il ne s'agit pas ici, il va sans dire, de la Mort et de la Nuit de la ténèbre éternelle, mais bien plutôt de celles de la lumière, se démarquant, par son caractère d'éternité, de celles de la réalité traditionnelle, encore embourbées dans la contingence et la finitude. On est ici dans un monde renversé où, par le retournement (ou conversion) de l'être même, la mort conduit à la vie et l'expérience des ténèbres à celle de l'illumination bientôt transformée aussi en irradiation, qui est l'entrée en rapports avec l'autre, communication.

Ainsi donc, c'est la lumière, avec toute la galaxie de ses figures et de ses symboles, qui constitue le thème organisateur du recueil. Cette lumière, pour Ouellette, elle ne brille jamais aussi pu-

rement que dans ce qu'il appelle le «temple» ou «cercle de l'augure» où prend naissance, selon lui, la poésie et qui, dans la foulée de l'entreprise de renversement des symboles à laquelle il se livre, n'est plus lieu d'enfermement, mais au contraire d'ouverture et de liberté véritable au-delà des apparences auxquelles nous soumet la réalité de tous les jours.

On aura reconnu dans ce mot d'«ouverture» le concept qui a donné son nom au recueil. Mais il est à noter que, dans le titre, le mot porte la marque du pluriel. Ce n'est pas, en effet, la moindre richesse de ce livre que de nous entraîner, par-delà le monde de la littérature et de la poésie, dans celui de la musique et de la peinture et des rapports de synesthésie que ces trois arts entretiennent entre eux. On se laisse facilement convaincre, à lire ces pages, de la place fondamentale qu'occupe, dans la vie mentale de l'auteur, la musique, autre «espace secret de l'ouverture» (p. 143) et qui a, de surcroît, l'avantage de le ramener, immanquablement, à ses origines, auprès de la Mère «lieu de rassemblement» (p. 62) : «Tout a commencé avec ma mère quand elle jouait l'*Appassionata*», note-t-il dans une phrase frappante de brièveté et qui dit pourtant tout (p. 143).

De même, on notera, comme un des sommets d'accomplissement du recueil, la belle densité des pages consacrées à Matisse (comme celles consacrées à d'autres peintres, Watteau ou Francis Bacon) et qui s'inscrivent dans la mouvance du mot si révélateur de Claudel, «l'œil écoute» (p. 151).

Comme tous les livres de poètes qui sont aussi essayistes, *Ouvertures* n'est pas un livre facile d'accès et la tendance ascétique de Fernand Ouellette ne sera pas du goût de tous les lecteurs. Mais, pour le lecteur qui s'accordera le temps d'entrer avec sympathie dans la pensée de l'auteur, de cheminer avec lui, ce livre donnera lieu à de riches prolongements au niveau de la pensée. □